

D'une royauté à l'autre

Rien de plus déprimant que d'imaginer le Texte comme un objet intellectuel (de réflexion, d'analyse, de comparaison, de reflet, etc.). Le texte est un objet de plaisir.

Sade, Fourier, Loyola
Roland Barthes

L'œuvre de Roland Barthes est généralement divisée en deux topiques : une première, structuraliste et sémiotique ; une deuxième que l'épigraphe ci-dessus inaugure et qu'Alexandre Gefen nomme « phénoménologie post-structuralisme »¹. La deuxième topique où l'auteur en phénoménologue s'ausculte dans ses lectures-écritures², sort de l'ombre le postulat d'un plaisir qu'il dit « refoulé » et « censuré » au profit d'un « désir » qui témoigne de l'engagement de ses pairs pour des théories psychanalytiques et marxistes³. Si cette critique repose davantage sur la tactique d'une œuvre située « là où on ne l'attend pas » tant, dès ses premiers textes, le plaisir fait l'objet d'une réflexion théorique, la publication de *Sade, Fourier, Loyola*, du *Plaisir du texte* et d'autres ouvrages au cours des années 70 manifestent concrètement cet intérêt pour les émotions plaisantes que déploie le texte⁴. Cet article s'applique à transposer certains concepts novateurs de Roland Barthes proposés au cours de cette décennie dans un corpus singulier marqué de son empreinte. Il s'agit de *sonder* ou *déchiffrer* selon une perspective barthésienne, à la fois phénoménologique et herméneutique, des traces ou descriptions imagées d'un lecteur, de lectures – et de leurs plaisirs – dans certains fragments de ce projet agénérique qu'est le *Dernier royaume* de Pascal Quignard⁵. Cette transposition d'outils conceptuels qui interroge la genèse du *Royaume* avant de s'attarder sur deux de ses *images*, semble aller de soi tant, depuis son premier texte intitulé *Le lecteur*, l'œuvre de Pascal Quignard est imprégnée d'une réflexion poético-philosophique

¹ Alexandre Gefen, « Le jardin d'hiver », in : *Barthes, au lieu du roman*, dir. Marielle Macé et Alexandre Gefen, Paris, Editions Desjonquères, 2002, p. 167.

² Roland Barthes, « Roland Barthes contre les idées reçues », (entretien pour le *Figaro*), 1974, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 565.

³ Roland Barthes, « La dernière des solitudes », (entretien), 1977, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 420, pp. 57-67.

⁴ Pour le penchant tactique de l'œuvre de Roland Barthes, voir : Marielle Macé et Alexandre Gefen, « Présentation », in : *Barthes, au lieu du roman*, Paris, Editions Desjonquères, 2002, p. 10. Au sujet de ses premiers textes, voir par exemple : Roland Barthes, « Plaisir au classique », 1944, in : *Œuvres complètes : Tome I 1942 – 1961*, édit. par Eric Marty, Editions du Seuil, Paris, 2002. Pour le plaisir, voir le texte majeur : Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

⁵ Par exemples : Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes*, Paris, Editions du Seuil, 2015, p. 84. Dominique Rabaté, « Roman, discours, note : le singulier pluriel chez Roland Barthes », in : *Barthes, au lieu du roman*, Paris, Editions Desjonquères, 2002, pp. 195-217. Au sujet du *Dernier royaume*, voir : Chantal Lapeyre-Desmaison, *Pascal Quignard le solitaire*, Paris, Editions les Flohic, 2006, pp. 211-216.

inspirée par des théories en sciences humaines du XXe siècle au sujet de ce royaume qu'est la lecture libre d'objets esthétiques⁶.

*

En effet – pénétrer l'un des neufs tomes du *Dernier royaume*, implique une errance ou, selon Dominique Rabaté, un « vagabondage » dans une enveloppe textuelle entrecoupée de blancs qui séparent ou délimitent les fragments⁷. Une telle configuration active une lecture susceptible de transmettre un plaisir cinétique où, selon Roland Barthes, le lecteur a pour liberté de courir entre les fragments, de sauter de l'un à l'autre, d'y plonger comme de s'en extraire⁸. Organisés selon des thématiques spécifiques à chaque chapitre ou la thèse d'un tome, certains fragments sont compilés selon un jeu référentiel à d'autres livres, d'autres œuvres entre lesquels sont sporadiquement intercalés des particules textuelles, courtes ou longues, imagées ou descriptives d'un lecteur ou d'une lecture⁹. Ces particules figurent le profil d'un « sujet amoureux » qui parle « en lui-même, amoureuxment, face à l'autre (l'objet aimé), qui ne parle pas. »¹⁰

Ce dialogue à sens unique manifeste ce que Roland Barthes nomme une « lecture vivante » laquelle produit « un texte intérieur, homogène à une écriture virtuelle du lecteur »¹¹. Lire les fragments du *Dernier royaume*, ce n'est donc pas seulement déchiffrer un texte qui réfère à d'autres mais c'est aussi pénétrer *l'œil et l'esprit* d'une lecture qu'une écriture reproduit variablement. Les pages s'apparentent à des *fenêtres* ou des *theatrum* : « des lieux d'où l'on regarde » la lecture d'un texte qui s'écrit selon la geste d'un corps bicéphale, à la fois lectant et écrivant. En effet les réécritures, les paraphrases ainsi que le style soumis à diverses variations, témoignent de l'accapitation de textes ou d'images antérieurs qui, muant par le corps amoureux, sont transformés ou métamorphosés lors de leur reproduction. Par exemple, dans *La barque silencieuse*, il est écrit que :

Roland Barthes disait expressément : « la seule chose qu'un pouvoir ne tolère jamais c'est la contestation par le retrait. Cela ne peut se vivre que par des conduites clandestines. Par des

⁶ Pascal Quignard, *Le lecteur*, Paris, Editions Gallimard, 1976. Pour l'influence des théories en sciences humaines sur l'œuvre de Pascal Quignard, voir par exemple : Dominique Rabaté, *Pascal Quignard*, Paris, Editions Bordas, 2008, p. 33.

⁷ *Ibid.*, p. 17.

⁸ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 22.

⁹ Dominique Rabaté, *Pascal Quignard*, Paris, Editions Bordas, 2008, p. 17.

¹⁰ Roland Barthes, « Comment est fait ce livre », in : *Fragment d'un discours amoureux*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p. 7.

¹¹ Roland Barthes, « Pour une théorie de la lecture », 1972, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, pp. 172-173.

tricheries. On peut affronter un pouvoir en l'attaquant. Le retrait est beaucoup moins assimilable par une société. »¹²

Si l'on se réfère à l'édition des oeuvres complètes réunies par Eric Marty ; dans un entretien intitulé « La crise du désir » publié en 1980 dans le *Nouvel Observateur*, Roland Barthes tient le propos suivant au sujet de sa relation vis-à-vis du *pouvoir* :

[...] la seule [contestation] qu'aucun pouvoir ne tolère jamais : la contestation par le retrait. On peut affronter un pouvoir par attaque ou par défense ; mais le retrait, c'est ce qu'il y a de moins assimilable par une société.¹³

En dehors d'un propos qui indique une convergence idéologique de Roland Barthes et du narrateur du *Dernier royaume*, la comparaison entre ces citations renseigne sur l'effet d'une écriture virtuelle où toute lecture s'accapare une langue et un texte qui, lorsqu'ils sont reproduits, deviennent l'objet de transformations singulières. Un tel phénomène laisse entrevoir une potentielle genèse du *Dernier royaume* dont la création s'établirait selon le déroulement d'un ou plusieurs *volumen* qu'une lecture transforme en son contenu avant que la main écrivant cristallise cette transformation ou qu'elle en rajoute une deuxième suscitée par l'acte d'écriture. Ceci semble impliquer une rédaction qui renvoie aux qualificatifs associés à l'écriture virtuelle que Roland Barthes dit à plusieurs reprises être « soudaine » ou « explosive ». Dans le *Dernier royaume*, le champ sémantique associé à la lecture est lui aussi formulé selon une immédiateté émotionnelle. Par exemple, la « sidération » ou la « fascination » sont fréquemment évoqués au sujet de l'émotion suscitée par un texte. Ainsi, dans *Vie secrète*, il est dit :

J'écris le plaisir dangereux des retrouvailles. Il n'y a pas de retour qui ne risque la désintégration de soi ou l'absorption.

Le coup de foudre est de même.

La fascination est de même.

Fulguratio, fascinatio ne font que dire ce réemboîtement en un éclair, plus vite que l'éclair, de la forme la plus récente dans la forme la plus ancienne.¹⁴

*

En dehors d'une spéculation barthésienne sur la genèse du *Dernier royaume*, il est intéressant d'appliquer plus spécifiquement la théorie de l'écriture virtuelle dans certains chapitres composés comme une *ekphrasis in absentia*, c'est-à-dire comme une *légende*, longue ou brève, d'un texte ou d'une image que le lecteur ne détient pas. Cette ekphrasis est comparable à celle de Roland Barthes dans *La chambre claire* où la seconde moitié de l'ouvrage décrit la photographie du Jardin d'hiver et de sa mère âgée de cinq ans,

¹² Pascal Quignard, *La barque silencieuse*, Paris, Editions du Seuil, 2009, p. 70-71.

¹³ Roland Barthes, « La crise du désir », (entretien), 1980, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 943-944.

¹⁴ Pascal Quignard, *Vie secrète*, Paris, Editions Gallimard, 1998, p. 163.

photographie qui n'est pourtant pas reproduite et qui actionne une noèse figurée par l'écriture¹⁵. Dans *Mourir de penser*, le premier chapitre composé d'onze fragments, renvoie à cette technique dont est ici proposée une analyse selon les quatre niveaux de lecture que Roland Barthes distingue dans l'écriture virtuelle. Il y est question d'une *légende dorée* qui relate la conversion au christianisme du Roi Rachord en 699¹⁶.

Premièrement se trouve le *niveau perceptif* d'un texte originel, rendu par un résumé de l'« historiette » et une reproduction de signes latins (« *Ubinam plures majorum suorum essent ?* »¹⁷) ; ces références, contenues dans les deux premières parties du chapitre, attestent de son existence et édifient, pour le lecteur, une perception visuelle partielle de *La légende dorée*. Deuxièmement est pénétrée *l'intellection* provoquée par la lecture car *ce* qui est lu, ce ne sont pas uniquement les signes isolés d'une légende mais le débordement critique auquel invite son propos : une glose développée dans les fragments trois et quatre au sujet du refus de conversion au christianisme du Roi Rachord en raison de son allégeance à ses aïeux, décédés. Troisièmement apparaît une *dimension connotative*, c'est-à-dire l'interprétation de l'anecdote reliée au thème du tome ou du chapitre, dans ce cas-ci la relation entre une pensée formulée en référence à un « tas de morts » dans les fragments cinq, sept et huit. Et quatrièmement vient la volonté de renforcer, voire d'universaliser la connotation par l'usage récurrent à des *références intertextuelles* dans les fragments neuf, dix, onze au sujet de Malherbe, Spinoza, Stendhal ou du *surmoi* en psychanalyse.

La manipulation de la *Légende dorée*, à la fois réécrite, paraphrasée et enrichie d'un imaginaire renseigne sur la cognition qu'engendre une écriture virtuelle où toute lecture est soumise à la digression qu'impulse le *ductus* ou l'« écriture en train de se faire » ce qui a pour conséquence d'entraîner la langue dans un débordement rhétorique. Si l'on transpose cet effet dans le cadre d'une réception, il engendre *une* lecture prise dans un déportement incessant entre un texte visible (*Mourir de penser*) et invisible (*La légende dorée*) ce qui amplifie le plaisir vagabond ou herméneutique d'un lecteur désormais libre d'imaginer un texte antérieur absent. Une telle lecture, prise dans le mouvement d'un texte *physique* et d'un autre *métaphysique*, est sans cesse relancée par la reproduction de signes latins ou, dans d'autres chapitres du *Dernier royaume*, de signes grecs ou numéraires ainsi que par des références intertextuelles. Ces signes comme ces références sont susceptibles d'entraîner d'autres types de plaisirs : d'une part portant sur l'érotique du signe inattendu « succulent par

¹⁵ Roland Barthes, « La chambre claire », 1980, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, pp. 785-895.

¹⁶ Pascal Quignard, *Mourir de penser*, Paris, Editions Grasset, 2014, pp. 7-15.

¹⁷ *Ibid.*, p. 9. Traduction de Pascal Quignard : « Dans quel lieu se trouvaient ses aînés ? ».

sa nouveauté » ou son caractère référentiel¹⁸, de l'autre par une confusion où « le sujet accède à la jouissance par la cohabitation des langages, qui travaillent côte à côte », ce qui, pour Roland Barthes, place le texte dans un plaisir polyglotte qu'il nomme la « Babel heureuse ».¹⁹ Reste à ajouter qu'à ces plaisirs provenant d'une écriture virtuelle et d'un fétichisme à l'égard du signe, on trouve un « plaisir du suspense » qui repose sur la pulsion scopique ou la scopophilie du lecteur pris dans la potentielle volonté d'observer ou de s'emparer d'un texte originel qui n'est (ne peut être) totalement reproduit.

*

En deçà d'une analyse sur la composition et la réception du *Dernier royaume*, nombreux sont les plaisirs d'un lecteur ou d'une lecture illustrés dans des descriptions alliant le discursif et le figuratif. Il s'agit d'*images* disséminées tout au long des textes et quelques fois présentes dès l'ouverture d'un tome comme dans l'exemple suivant extrait d'*Abîmes* :

Il ne semblait pas que son silence dût au malheur. En lui le silence, l'ombre, l'ennui, le vide étaient liés aux plaisirs qui s'y recherchent. Le plus souvent la nudité se trouve confondue à ce silence. Elle ne se distingue plus de cette attente pure dans la pénombre. Et le bonheur. Et la lecture y ajoute encore une autre voix, une voix encore plus singulière, une voix plus étrange encore qu'un chant, une voix maintenant l'âme dans l'absence complète de résonance. Le lecteur est comme un animal qui se tient sur le bord d'un lac plus ancien que celui de la voix humaine.

Dans les banquets c'était un compagnon qui regorgeait de bienveillance et d'affabilité. Dans les jouissances qui les suivaient il était plus réservé, il s'asseyait à l'écart, il ne dénudait qu'à peine le bas de son ventre, s'émouvait, donnant toute son attention aux indécences auxquelles il ne prenait pas vraiment part.²⁰

Cet incipit évolue selon la progression d'un lecteur qui est peu à peu happé par un texte jusqu'à ce que son imaginaire éveillé par des signes, le place parmi *leurs* sens. Une telle description imagée du lectant – vers le texte et l'autre où, seul et peuplé, il se manifeste – est structurée selon la présence d'émotions satisfaisantes : « les plaisirs », « le bonheur », « les jouissances ». Ce réseau sémantique témoigne d'une satisfaction que Roland Barthes situe dans le dévoilement progressif du texte perçu comme un ensemble de signes ou, selon son expression, de « monades magiques »²¹ qui entraînent le lecteur vers des émotions ou sensations plaisantes que transmettent les mouvements d'un récit *vécu* ou *construit* de manière inédite et singulière²².

Cette progression est illustrée par une insistance qui porte sur une « voix » définie par la lecture et le bonheur qu'elle suscite. L'apparition d'une *voix* étrangère à celle quotidienne

¹⁸ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 68.

¹⁹ Roland Barthes, *Plaisir du texte*, Paris, Editions Seuil, 1973, p. 10.

²⁰ Pascal Quignard, *Abîmes*, Paris, Editions Grasset, 2002, p. 9.

²¹ *Ibid.*, p. 54

²² *Ibid.*, p. 20.

illustre ce que Roland Barthes nomme la « redistribution de la langue », c'est-à-dire une lecture où la langue du lecteur, émue par la singularité sémantique, visuelle d'un texte, d'une image ou la recherche herméneutique qu'ils suggèrent, est altérée dans son usage habituel ce qui entraîne la (re)création d'une langue, inédite et soumise à l'influence du texte ou de l'image. Ceci a pour effet une remise en cause de l'usage normatif d'une langue ; et, de par la pluralité de possibilités que manifeste celle(s) d'un texte, laisse entrevoir *le langage*. Dans l'extrait cette redistribution est effectuée dans un double mouvement : premièrement le lecteur est confronté à un usage courant que le texte n'a pour autre choix que de reproduire, deuxièmement sa singularité sémantique ou visuelle mène le lecteur vers une nouvelle langue ce qui a pour conséquence d'entraîner une « mort »²³, phénomène qu'illustre de manière imagée et poétique la fin du premier paragraphe où d'espèce raisonnée le lecteur passe à celle d'un animal au bord d'un lac. Autrement dit, lors de la lecture libre d'un objet esthétique, le lecteur se défait d'habitudes linguistiques jusqu'à *revenir* à un langage qui impulse la création de langues. Dans ce cas le processus s'établit par une *métempsychose* ou le transvasement de l'esprit dans un autre corps que le texte détient et que l'imagination du lecteur sculpte²⁴. Ceci renvoie à la thèse d'Emile Benveniste partagée par Roland Barthes et présente dans le *Dernier royaume* où le langage est placé dans une perspective aoriste : il précède le lecteur et l'auteur, tous deux perçus dans le mouvement d'une désadhérence ou comme des *étants* susceptibles de l'exprimer par *des* langues et d'y adjoindre des schèmes narratifs préexistants qui leur survivent²⁵.

Si une satisfaction provient de conditions requises par la lecture tel que le « silence », par la redistribution de la langue et l'effet d'une métempsychose, elle est aussi ressentie par un lecteur qui, au fil de l'extrait, voit un corps lui appartenant se dénuder et s'émouvoir. Le texte déborde de son support qui est la page, pour s'engendrer en *monde* où prend place un lecteur-lisant-personnage parcouru par diverses sensations érotiques. Cette dénudation fait régresser le corps vers un état psychique archaïque – une animalité interprétée en tant que condition originelle et soumise à l'érotisme ou à la domination d'Eros : une figure gouvernée par ses instincts sexuels que l'on trouve chez Pascal Quignard dans son travail discursif et étymologique autour du terme « fascinus » et, chez Roland Barthes, par le biais de références

²³ *Ibid.*, p. 14-15.

²⁴ Alexandre Gefen, *op. cit.*, p. 167.

²⁵ Pour Roland Barthes, voir : « Introduction à l'analyse structurale des récits », in : *Communications*, 8, 1966. *Recherches sémiologiques : analyse structurale du récit*, p. 20. Pour le *Dernier royaume*, voir par exemple : Pascal Quignard, *Les paradisiaques*, Paris, Editions Grasset, 2005, pp. 68-69.

à la deuxième topique freudienne dans *Le plaisir du texte*²⁶. Ce paradigme philosophique ou psychanalytique réfère à ce que Roland Barthes nomme la « forme humaine » du texte : un ensemble de signes en sémantisation et figuration transmettant au corps des plaisirs répondant à des besoins physiologiques primaires²⁷. Ce caractère instinctuel est exemplifié dans ce qu'il appelle la « lecture désirante » : prenant pour référence la séquence où le narrateur d'*A la recherche du temps perdu* est en train de lire au cabinet, il situe le plaisir de la lecture dans les émois d'un corps soumis à « la fascination, la vacance, la douleur, la volupté » ainsi que dans une analité qui illustre une rupture avec un ordre moral²⁸.

Le deuxième paragraphe de l'extrait renvoie à une immoralité orchestrée par un plaisir provenant d'une « indécence », interprétable selon un sens littéral ou lacanien, l'« indé-sens »²⁹. L'effacement de barrières morales ou la pluralité sémantique laissent apparaître un lecteur guidé par un hédonisme que manifeste la référence étymologique et littérale au « banquet » : posé sur le *banc* d'une scène ou son écart, il dénude « le bas de son ventre » et s'émue regardant *festoyer* divers personnages qu'il se figure et dont les indécences retiennent l'attention. Son ontologie apparaît dès lors comme duale : d'une part elle est fondée sur une recherche de plaisirs non seulement émotionnels mais aussi physiologiques, de l'autre cette recherche est établie sur le mode d'une perversion où le texte objectifié tend vers la (re)mise en cause d'une langue et d'un corps, d'un sujet que des signes d'indécences transfigurent³⁰.

Que ce soit par un effet de déconstruction linguistique, de dénudement du corps ou d'effacement de conventions morales, le lecteur illustré dans cet extrait semble plonger de manière générale dans un plaisir qui réfère à une métatransgression ou « transgression de la transgression » fondée sur un retrait d'avec une réalité. Chez Roland Barthes, celle-ci est illustrée dans nos deux premières citations ou, de manière plus générale, par les cigares de Karl Marx qui, dans *Le plaisir du texte*, servent de critique à l'égard d'une « gauche » ou « extrême gauche » austère³¹. Cette distanciation rejoint nombre de discours disséminés dans le *Dernier royaume* où l'une des qualités de la lecture se situe dans la « mise à l'écart » d'une

²⁶ Pour le travail étymologique, voir : Pascal Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Paris, Editions Gallimard, 1996, pp. 74-107. Pour le travail discursif, voir par exemple : Pascal Quignard, *Vie Secrète*, Paris, Editions Gallimard, 1998, p. 183. Pour Roland Barthes, voir par exemple : *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 56.

²⁷ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions Seuil, 1973, p. 30.

²⁸ Roland Barthes, « Sur la lecture », 1976, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 932.

²⁹ Jacques Lacan, *Encore*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p. 101.

³⁰ Roland Barthes, « L'adjectif est le « dire » du désir », (entretien), 1973, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 466.

³¹ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions Seuil, 1973, pp. 38-39.

réalité ou, pour reprendre l'une des expressions fréquemment reproduite, in « angulo » - dans l' « ombre » ou le coin de cette réalité³².

*

Ce penchant anachorétique où un lecteur accompagné d'un livre s'éprend d'une lecture qui l'éloigne d'un monde pour un autre, est récurrent dans les fragments du *Dernier royaume*. Ces particules textuelles, si on les assemble comme dans un jeu de puzzle, dressent le portrait d'un lecteur que son activité émiette à la manière de ce « je » que dissèque la recherche anagnosologique de Roland Barthes dans les années 70³³. Deux types de descriptions esquissent ses traits, une première porte sur le jeu référentiel qui manifeste son ample érudition, une deuxième le place dans des scènes ou souvenirs personnels déterminés par la lecture de textes. Par exemple, dans *Sur le jadis* vient ce souvenir qui précède une réflexion sur « le pouvoir des romans » dont le but est « de faire jouir dans l'oubli des personnages »³⁴ :

La fenêtre donnait sur le port du Havre. C'étaient des ruines, des abeilles, des quais, des rats. C'étaient aussi des sirènes. J'avais six ans. Je lisais les contes et les légendes et mes pieds reposaient sur un petit établi de bois jaune devant la fenêtre qui donnait sur la mer ou plutôt sur la *bourrasque grise perpétuelle*.
C'était ce que dans mon enfance, je m'en souviens encore, on appelait la mer.³⁵

Cette anamnèse qui prend place dans un Havre fréquemment évoqué dans l'oeuvre de Pascal Quignard, illustre l'une des tendances théoriques de Roland Barthes attribuable à l'influence des séminaires lacaniens : l'exhibition du lecteur par le souvenir n'a pas pour cause une subjectivité narcissique liée à l'écriture du moi mais, par sa représentation, ce moi emporté par le texte se détache du lecteur qui, à la manière d'un acteur chez Berthold Brecht, se distancie du personnage pour mieux l'exhiber. L'environnement de l'extrait où ce je se distancie, présente entre autres certaines des conditions qui optimisent le plaisir dans un texte. Selon Roland Barthes, lorsque la lecture est pratiquée dans un environnement non répressif (*la maison, la chambre d'enfance, la famille, etc.*), le moi est susceptible d'en ressentir une plus grande satisfaction, conditionnée à la fois par la proximité d'un environnement sentimental et familial rassurant et par la dissipation d'une peur liée au caractère autoritaire

³² Par exemples : Pascal Quignard, *Les ombres errantes*, Paris, Editions Grasset, 2002, p. 61. Pascal Quignard, *Vie secrète*, Paris, Editions Gallimard, 1998, p. 219.

³³ Roland Barthes, « Sur la lecture », (conférence), 1976, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 928.

³⁴ Pascal Quignard, *Sur le jadis*, Paris, Editions Grasset, 2002, p. 23.

³⁵ *Ibid.*, p. 23.

d'une société ; le travail de sémantisation et de figuration des signes s'en trouve plus libre ³⁶, ce qui a pour effet de renforcer la consistance d'un moi qui se fantasmé et se disperse.³⁷

Quant à l'effet causé par la lecture, il est évoqué visuellement par la division du corps. Prostré dans une posture iconique, ce corps aux pieds posés sur « sur un petit établi de bois jaune » indique d'une manière liminale l'effet d'une appropriation des signes : d'une part, sa présence réelle est liée à sa position dans un environnement physique, de l'autre la statique du soma le soustrait à cet environnement au profit d'une métaphysique liée à l'imagination que déploie la lecture. Ceci est mis en évidence dans la recherche herméneutique que suggère ce fragment où les signes oscillent entre une interprétation littérale (la chambre de l'enfant) et une autre symbolique qui met en abyme les récits que contiennent les « contes » et les « légendes ». Si une telle confusion est déjà logée entre le nom propre et le nom commun « havre » entendu comme un une ville portuaire ou, selon son étymologie tirée du néerlandais « haven », comme un « refuge », l'énumération qui suit (les « ruines », les « abeilles », les « quais », les « rats », « les sirènes ») amplifie ce que Roland Barthes nomme la « logique associative de la lecture ». Celle-ci est finalement accrue par la « fenêtre qui donnait sur la mer ou plutôt sur la *bourrasque grise perpétuelle* » qui apparaît comme un *theatrum* ouvert vers un *ailleurs* que domine une chromatique grise changeante, pareille aux pages blanches peuplées de caractères noirs sur laquelle oscille une lecture située dans la résurgences de réalités émotionnelles et le mouvement de l'imagination qui entraînent un sujet évanescant vers sa diffraction.

*

Si la transposition d'outils conceptuels qui précède rend effectif le potentiel analytique des thèses barthésiennes, elle permet aussi de soulever quelques convergences au sujet de la lecture entre les discours de Roland Barthes et ceux du *Dernier royaume*. Ainsi on apprend que l'acte de lecture est désocialisant et qu'il se situe à l'ombre d'un environnement sociétal dont le pouvoir dissémine une peur que le texte met à distance. Le plaisir qui s'en ressent, provient non seulement d'une séparation entre deux mondes, un réel et un fictionnel, mais d'un retour vers un langage qui succède à la confusion de deux idiomes en confrontation, celui du lecteur et celui du texte. Cette satisfaction a une double origine : elle peut provenir du cinétisme du regard qui saute arbitrairement d'une page à l'autre ou d'une recherche herméneutique qui colle au texte pour en prendre toute la consistance. En vient un plaisir qui

³⁶ Roland Barthes, « Entre le plaisir du texte et l'utopie de la pensée », (entretien), 1978, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 535.

³⁷ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions Seuil, 1973, p. 82.

est essentiellement causé par le *mot*, une « monade magique » dont le caractère plaisant relève du signifiant, des signifiés littéraux ou autres, de l'originalité de leur combinaison ou d'une logique associative. Ce mot qui déclenche plaisir, bonheur ou jouissance, est perçu ou *vécu* de manière soudaine et de cette soudaineté apparaît une fascination, autrement dit – il sidère ; et bien que son effet reste dépendant d'une sensibilité, il a pour conséquence d'enclencher une écriture virtuelle inhérente à l'acte de lecture. Le lecteur s'en trouve pris dans une désadhérence, à la manière d'un sujet lacanien, il se dissout en une multitude de sujets qui l'exhibent et le fantasment.

Finalement, si lire *est* écrire, errer, digresser, prendre plaisir ou jouir dans l'oubli de sa personne grâce au texte qui, dans la gorge du lecteur, pose une nouvelle voix, reste qu'au-delà de sa satisfaction, les mots qui, comme des prismes, déploient un récit, participent à l'amplitude mouvante d'une mémoire qui fonde toute ontologie d'un sujet amoureux, d'une communauté et de leur histoire. Ainsi Roland Barthes évoquant *S/Z* dit dans un entretien : « [...] ayant travaillé pendant assez longtemps une nouvelle de Balzac, je me surprends souvent maintenant à transporter spontanément dans les circonstances de la vie des bribes de phrases, des formulations issues spontanément du texte balzacien ; ce n'est pas le caractère mémoriel (banal) du phénomène qui m'intéresse ; c'est l'évidence que *j'écris* (il est vrai dans ma tête) à travers ces formules héritées d'une écriture antérieure ; [...] »³⁸. Quant au *Dernier Royaume*, on trouve dans *Sur le jadis* une formulation similaire : « Avec chaque roman qu'on écrit ou qu'on lit on change de passé. [...]. Associé à la page écrite, il étend un nouvel espace qu'on appelle Histoire. »³⁹

Alexandre Sannen
Université de Western
Vanier

Nombre de signes : 29175

³⁸ Roland Barthes, « Le style et son image », 1971, in : *Œuvres complètes : Tome III 1968 – 1971*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002, p. 979.

³⁹ Pascal Quignard, *Sur le jadis*, Paris, Editions Grasset, 2002, p. 17.

Bibliographie

- Barthes, Roland, « Plaisir au classique », 1944, in : *Œuvres complètes : Tome I 1942 – 1961*, édit. par Eric Marty, Editions du Seuil, Paris, 2002.
- Barthes, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », in : *Communications*, 8, 1966. *Recherches sémiologiques : analyse structurale du récit*, pp. 01-27.
- Barthes, Roland, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Editions du Seuil, 1971.
- Barthes, Roland, « Le style et son image », 1971, in : *Œuvres complètes : Tome III 1968 – 1971*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « Jeunes chercheurs », in : *Communications*, n°19, 1972, pp. 1-5.
- Barthes, Roland, « Pour une théorie de la lecture », 1972, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, 1973.
- Barthes, Roland, « L'adjectif est le « dire » du désir », (entretien), 1973, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « Roland Barthes contre les idées reçues », (entretien pour le *Figaro*), 1974, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « Sur la lecture », (conférence), 1976, in : *Œuvres complètes : Tome IV 1972 – 1976*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, *Fragment d'un discours amoureux*, Paris, Editions du Seuil, 1977.
- Barthes, Roland, « La dernière des solitudes », (entretien), 1977, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « Entre le plaisir du texte et l'utopie de la pensée », (entretien), 1978, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « La chambre claire : note sur la photographie », 1980, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Barthes, Roland, « La crise du désir », (entretien), 1980, in : *Œuvres complètes : Tome V 1977 – 1980*, édit. Eric Marty, Paris, Editions du Seuil, 2002.
- Gefen, Alexandre, « Le jardin d'hiver : les « biographèmes » de Roland Barthes », in : *Barthes, au lieu du roman*, dir. Marielle Macé et Alexandre Gefen, Paris, Editions Desjonquères, 2002.

- Lacan, Jacques, *Encore*, Paris, Editions du Seuil, 1973.
- Lapeyre-Desmaison, Chantal, *Pascal Quignard le solitaire : rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison*, Paris, Editions les Flohic, 2001, 2006.
- Quignard, Pascal, *Le lecteur*, Paris, Editions Gallimard, 1976.
- Quignard, Pascal, *Le sexe et l'effroi*, Paris, Editions Gallimard, 1994, 1996.
- Quignard, Pascal, *Les ombres errantes : Dernier royaume Tome I*, Paris, Editions Grasset, 2002.
- Quignard, Pascal, *Sur le jadis : Dernier royaume Tome II*, Paris, Editions Grasset, 2002.
- Quignard, Pascal, *Abîmes : Dernier royaume Tome III*, Paris, Editions Gallimard, 2002.
- Quignard, Pascal, *Les paradisiaques : Dernier royaume Tome IV*, Paris, Editions Grasset, 2005.
- Quignard, Pascal, *Sordidissimes : Dernier royaume Tome V*, Paris, Editions Grasset, 2005.
- Quignard, Pascal, *La barque silencieuse : Dernier royaume Tome VI*, Paris, Editions du Seuil, 2009.
- Quignard, Pascal, *Vie secrète : Dernier royaume Tome VIII*, Paris, Editions Gallimard, 1998.
- Quignard, Pascal, *Mourir de penser : Dernier royaume Tome IX*, Paris, Editions Grasset, 2014.
- Rabaté, Dominique, "Roman, discours, note : le singulier pluriel chez Roland Barthes", in : *Barthes, au lieu du roman*, Paris, Editions Desjonquères, 2002.
- Rabaté, Dominique, *Pascal Quignard : étude de l'oeuvre*, Paris, Editions Bordas, 2008.
- Samoyault, Tiphaine, *Roland Barthes*, Paris, Editions du Seuil, 2015.